

APPRECIATION DE LA PREMIERE RENCONTRE DU MSD OSLO

Edité par la section Norvège – 03.04.2010

Malgré un retard, les invités ont fait preuve de patience. Dans son mot d'accueil, Le représentant du MSD section Norvège, Didier Darwin Niteka, a donné l'ordre du jour et a présenté ensuite les membres du comité de la Section Norvège et leur rôle respectif.

- Moussa Masumbuko: Mobilisation au sein de la Diaspora en Europe et aux USA
- Valery Buzungu: Questions politiques
- Floribert Hatungimana: Mobilisation en Norvège
- M-Louise Uwizeye : Secrétaire et chargée de communication
- Jocelyne Von Hof Muhayimana: Trésorière
- Josiane Dahler: Sports et culture

A tour de rôle, ces derniers ont donné les contours de leurs tâches ainsi que les projets. Le représentant de la Section Norvège et le chargé des questions politiques ont beaucoup insisté sur la vision socio-politique du Mouvement pour la Solidarité et la démocratie(MSD), ainsi que l'intéressement de la Diaspora (comment devenir membre, cotiser etc..). La Section de Norvège devra par ex. rassembler entre 6000 et 10 000€. Notons que jusqu'ici la section de Norvège a déjà envoyé la première tranche de 1000€, la deuxième de 2000€ et compte envoyer l'enveloppe qui reste dans les plus brefs délais.

Je ne reviens pas sur tout ce qui a été dit, mais je propose au lecteur une synthèse personnelle, celle d'un observateur externe, certes sympathisant, mais non complaisant.

1. Les participants

Vers la fin de la réunion, nous étions une quarantaine. Les organisateurs ont apprécié cela et ont remercié en particulier quelqu'un qui est venu de Suède et un autre de Danemark. Ils étaient tous jeunes et très attentifs. N'est-ce-pas un indicateur de l'intérêt qu'ils portent au jeune MSD prometteur, car, porteur de beaucoup d'espoirs pour le renouveau du Burundi?

C'est dommage qu'il n'y a pas eu de présentation personnelle si courte soit-elle. En plus, les exposés ont été si longs qu'il n'y a pas eu de débat. Il y a eu juste 3 questions et une proposition, ce qui est peu, même si l'objectif de la réunion était centré sur la présentation du MSD.

2. Appréciation

D'après le contenu des divers exposés ainsi que celui du projet socio-politique du MSD-je l'ai lu en entier-, j'estime que ce parti est fondé sur des bases solides. Son diagnostic de la santé socio-politique actuelle du Burundi est juste. En effet, le respect de l'autre dans sa vie, ses opinions et ses biens selon la loi (qui doit être au dessus de tous) est le fondement de toute vie en commun. Dans ce cas, toutes les valeurs longuement citées: vérité, humilité, humanité, dignité, "ubushingantahe", paix, sécurité, développement, ...trouvent un terrain favorable d'ancrage. Chercher à faire sortir les Burundais de la misère "anthropologique" (matérielle, spirituelle, intellectuelle, ...) est le défi majeur actuel. Le MSD le souligne et indique des voies réalistes pour combattre ce fléau –qui n'est pas une fatalité, pense-t-il justement- le pire de tous les maux humains.

J'apprécie aussi l'insistance sur les mots et les expressions suivants: raison et rationalité, capacité, connaissance, innovaton, compétences, pensée contradictoire, convictions et responsabilité, distinction entre individu-personne et sa pensée, éducation et recherche, outils technologiques et

philosophiques de la croissance, maîtrise des TIC (techniques d'information et de communication), ... Tous ces termes s'inscrivent dans le registre des indicateurs d'une société moderne.

Le MSD a raison de s'interroger sur le manque d'une classe moyenne solide, qui émerge du secteur privé et crée de l'emploi et des richesses. Or celle-ci constitue à coup sûr une force incontournable dans tous les domaines d'une société développée. Elle a les capacités de freiner les appetits égoïstes des poiliticiens sans scrupules et au besoin peut les enquiquiner.

La séparation des pouvoirs qui définit un régime démocratique selon Montesquieu (L'esprit des lois), est essentielle dans les objectifs du MSD (insistance sur l'indépendance de la magistrature et du pouvoir législatif par rapport à l'exécutif). Pourrons-nous voir un jour notre pays respecter les critères de la démocratie en appliquant ses principes, afin d' entrer dans le concert des démocraties contemporaines? Il est vrai que dans les faits, aucun système politique au monde n'est complètement démocratique, car celle-ci reste un horizon politique, un idéal, voire une utopie!

Il s'agit en fait de respecter les critères suivants:

- L'égalité de tous devant la loi,
- La garantie des libertés fondamentales (liberté de conscience, d'expression, de réunion et d'association, de la presse, pas d'arrestations arbitraires, etc),
- Le droit de propriété et le refus de la corruption, la justice (existence d'un système judiciaire basée sur des lois reconnues par tous, car librement établies par le peuple (démocratie directe) ou par ses représentants (démocratie indirecte) et respectées par les 3 pouvoirs et les administrés).

Conclusion

Même si le projet politique du MSD ne donne que les grandes lignes de sa finalité et ses objectifs, sans préciser le coup et les sources de financement (à paraître dans un autre document); quand bien même il n'y manque point de coquilles si on l'épluche et le bichonne, il est beau et rigoureux. Oui, il sent et dégage quelque chose du "penser vrai et juger juste". Toutefois, ce n'est qu'un outil. Et comme disait Charles de Gaule: "Le meilleur outil n'a pas de valeur en lui-même. Il ne vaut que par l'usage qu'on en fait". Que fera dès lors le MSD de cet outil si solide qui manque par ailleurs à la plupart des autres partis politiques?

3. Pensée et propositions

La vision politique (polis-tikos = cité-gestion(éthique) du MSD recèle une réelle utopie indispensable à tout projet socio-politique démocratique. Le mot "utopie" a été forgé par l'écrivain anglais Thomas More en 1516. Il vient des termes grecs "utopos" (lieu qui n'est pas) et "eutopos" (lieu de bonheur) pour désigner une réalité idéale et sans défaut. En politique, cela se traduirait par un régime qui gouvernerait parfaitement, dans une société parfaite composée d'individus heureux et en harmonie (mu kuri, ubutungane, ubuntu, ugufashanya, iterambere, ...). On voit bien que ce serait le paradis sur terre! Et d'aucuns pourrait juger cela d'irrationnel (utopique = insensé car sans lieu). Et pourtant, l'intérêt de l'utopie est den viser un horizon idéal, une finalité qui permet la réalisation des objectifs fixés à court, moyen et long termes. Or le projet du MSD remplit bien la double fonction de l'utopie politique à savoir: proposer une rupture radicale avec le système existant, et montrer ensuite un modèle de société "idéale".

On peut réellement interpréter ce projet –non-dits et sous-entendus y compris- comme la proposition d'une rupture nette et d'un saut qualitatif qui dépassent de loin de simples réformes en vue du progrès (dans ce sens et à mon humble avis, les nombreuses réformes réalisées par le régime actuel ne sont que des "réformettes", car elles n'ont pas changé les systèmes. Elles ont même renforcé plutôt leurs dysfonctionnements. Heureusement que le

MSD insiste sur la vertu de l'humilité. Celle-ci manque cruellement à nos politiciens qui enflent plutôt leur "ego"(leur moi égoïste) et biensûr leur ventre. "Je sais que je ne sais pas" est le début du savoir, disait le sage Socrate. En toute humilité justement, voici quelques questions qui recèlent en même temps des propositions.

Habitat

Un développement intégral et harmonieux du Burundi est-il possible sans changer l'habitat si dispersé?

Comment penser une urbanisation et une villagisation conformes à la géographie physique et humaine du Burundi?

Enseignement et éducation

J'aimerais insister sur l'importance de la langue d'enseignement, étant entendu qu'une langue est une vision du monde, sa lecture. La plupart de nos intellectuels et décideurs politiques ne sont-ils pas continuellement otages de de l'interférence entre le kirundi et le français? Dans leur langage et même dans les discours officiels, la "kirundisation" du français est devenue monnaie courante. Or, il est bien connu qu'une telle situation linguistique a des effets inhibiteurs sur la pensée. Ma thèse est que tant qu'on pense dans une langue étrangère apprise à l'école et dont on ne maîtrise pas bien le code (en Afrique en général et au Burundi en particulier), on n'apporte pas la vision originale du monde par sa propre langue au niveau international et régional. Par ailleurs, nous n'exploitons pas assez la chance de n'avoir qu'une seule langue (nous et le Rwanda) afin de l'inscrire dans le registre des langues cultivées!

Pourquoi dès lors n'enseignons-nous pas nos enfants en Kirundi, langue qu'ils maîtrisent le mieux, tout en leur apprenant d'autres langues pour s'intégrer dans le 21^e siècle? Comment l'enrichir pour qu'il puisse véhiculer le savoir? A quand une académie rundi pour y veiller? N'est-ce pas une aberration pédagogique que d'enseigner 3 langues nouvelles aux élèves du primaire? Ne serait-il pas possible dans un court terme, d'enseigner en Kirundi dans les écoles techniques et professionnelles à créer dans chaque commune?

Quid des corps de defense et de sécurité?

Est-il possible de parler de la sécurité physique des citoyens sans piper mot sur les institutions concernées: l'armée et la police(en particulier la Documentation et la PAF)? Dieu seul sait combien ils sont depuis les années d'indépendance, responsables de bien des maux dans nos sociétés africaines. Je reste persuadé que s'il y a des épingles difficiles à enlever dans la botte de nos jeunes Etats africains, la plus piquante et de loin la plus pernicieuse vient de ces lieux.

Invention et création

Comment pourrons-nous entrer dans la modernité aussi longtemps que la majorité des Burundais ne maîtrise ni l'écriture ni la lecture? Nous savons que le savoir "scientifique" et la connaissance sont liés à ces dernières. Pouvons-nous inventer et créer les lieux et les moyens pour favoriser cela?

Comme Mr Alexis Sinduhije président élu du MSD vient du monde des media, pourquoi ne pas créer un journal provincial voire communal pour favoriser la lecture et la diffusion des infos.

Enfin, "ngo umwami agirwa n'abagabo", quels sont dès lors les conseillers et les partenaires locaux de Sinduhije Alexis? On le voit souvent seul dans les medias. Or si les militants sont nombreux, il faudrait aussi des leaders responsables(Indongozi, imboneza, ..)